

TANDEM PARIS-DAKAR

Théâtre
de la
Ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

COMMUNICATION

ANNE-MARIE BIGORNE

ambigorne@theatredelaville.com
01 48 87 87 39

JACQUELINE MAGNIER

jmagnier@theatredelaville.com
01 48 87 84 61

MARIE-LAURE VIOLETTE

mviolette@theatredelaville.com
01 48 87 82 73

ADMINISTRATION

16 quai de Gesvres 75180 Paris
Cedex 04 | 01 48 87 54 42

SAISON 2013 | 2014

SEMAINE DAKAROISE AU THÉÂTRE DE LA VILLE DU 7 AU 14 DÉCEMBRE 2013

EN PARTENARIAT AVEC LE CENTQUATRE & L'ATELIER DE PARIS

Capitale bruisante d'énergies, de musiques et de danses, Dakar fait escale à Paris.



ANOUS PARIS

INSTITUT
FRANÇAIS



→ THÉÂTRE DE LA VILLE | 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4

LOCATION 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4 // 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18 // 01 42 74 22 77 // www.theatredelaville-paris.com

MUSIQUE

→ THÉÂTRE DE LA VILLE | 2 PLACE DU CHÂTELET PARIS 4

SAMEDI 7 DÉCEMBRE 17 H & 20 H 30

TARIF B 30€ // 27€ // - 30 ANS 18€

ISMAËL

LÔ

UNE VOIX A LA SOURCE

À l'influence mêlée de la soul américaine et des traditions musicales sahéliennes, Ismaël Lô a ajouté des inflexions de plus en plus pop.

Ismaël Lô CHANT, GUITARE
Malick El Hadji Diouf GUITARE
Paihé Dieng PERCUSSIONNISTE
Paul Thierry Oliveira CLAVIERS
Djibril Bamba Niang BASSE
Janvier Berto Gildas Mayitokou BATEUR
Seynabou Sane CHORISTE

Si les années 1980 marquent un tournant décisif dans l'histoire de la musique africaine moderne, avec les révélations sur la scène internationale d'artistes tels que Mory Kanté, Youssou N'Dour, Salif Keita ou Touré Kunda, c'est aussi en raison de l'apparition d'Ismaël Lô, chanteur parmi les plus doués de sa génération et valeur sûre d'une afro-pop alors émergente. Né en 1956 à Buti au Niger, d'un père fonctionnaire sénégalais et d'une mère nigérienne, il a étudié les arts plastiques à Dakar au point d'envisager de se consacrer exclusivement à une carrière d'artiste peintre. En décidèrent autrement des dons musicaux révélés en 1971, à la faveur d'un seul passage dans l'émission Télé Variétés, qui instantanément fait de lui l'une des voix les plus prisées du Sénégal. Il est vrai que formé à l'écoute des vedettes de la *soul* américaine mais aussi profondément imprégné des traditions musicales sahéliennes dominantes – percussions polyrythmiques du *sabar wolof* ou textures sereines de la *kora* et du balafon propres aux griots mandingues – Ismaël avait tout pour réussir ce que en langage marketing, on appelle le « *cross-over* ». Chanteur du Super Diamono, qui lance la mode du *mbalax* dans les années 1980, il prend rapidement son envol comme artiste solo, puis gagne le grand large avec des inflexions de plus en plus pop, n'hésitant pas à chanter des textes en français (*L'Amour a tous les droits*) et à oser un duo avec l'ex-fiancée des sixties, Marianne Faithfull (*Without Blame*). Malgré une certaine discrétion observée par l'artiste au cours des années 2000, sa voix a conservé cette qualité unique car quasi contradictoire : celle de troubler par sa pureté d'eau de source.

Francis Dordor

& AUSSI

en after

DES CONCERTS D'ISMAËL LÔ AU THÉÂTRE DE LA VILLE

→ LE CENTQUATRE | 5 RUE CURIAL PARIS 19

SAMEDI 7 DÉCEMBRE À PARTIR DE 22 H 30

TARIF 20€ // 15€ ABONNÉ ET ADHÉRENT CENTQUATRE

DAKAR DANCE

AVEC PAPE FALL & DAARA J FAMILY

Pour la première fois en France, Amadou Fall, alias Pape Fall, reconnu pour avoir introduit les sonorités africaines dans la musique cubaine, présentera son groupe emblématique des nuits dakaroises. Véritable institution, à l'instar d'un Buena Vista Social Club, il crée en 1995 son groupe African Salsa, l'une des meilleures formations de ce genre musical au Sénégal.

Daara J Family, autre figure sénégalaise incontournable, viendra poser ses textes en wolof et en français sur des sons métissés allant du reggae aux musiques cubaines.

ABLAYE CISSOKO QUARTET

CONCERT

→ THÉÂTRE DES ABBESSES | 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

SAMEDI 14 DÉCEMBRE 17 H

TARIF A 26€ // 22€ // - 30 ANS 16€

Ablaye Cissoko KORA | **Ousmane Bâ** FLÛTE PEULH |
Djibril Diabaté BALAFON | **Sadio Cissoko** PERCUSSIONS

MUSIQUE POUR LES YEUX

Chanteur et joueur de kora, Ablaye Cissoko se prête aussi au jeu de l'illustration sonore de courts-métrages d'animation.

Une vieille légende entoure le chanteur et joueur de kora sénégalais **Ablaye Cissoko**. On raconte qu'au XIII^e siècle, moment où Soundiata Keïta fonde le prestigieux Empire du Mandé, (plus connu sous le nom d'Empire du Mali), un jeune villageois du nom de Kimitang, inspiré la nuit même par un rêve, quitte sa case au point du jour, en direction du soleil levant, rouge comme une orange sanguine à cette heure. Parvenu sur les berges du fleuve, un génie des eaux vient à sa rencontre pour lui suggérer de prendre une Calebasse (ce grand fruit sec dont on se sert comme récipient en Afrique), de la recouvrir d'une peau de chèvre, de l'augmenter d'un manche en bois, d'un chevalet en métal et d'y tendre trois séries de sept cordes. Ainsi serait née la kora, un instrument qui, selon le djinn « apporte la paix dans le cœur des hommes ». Toute son enfance, Kimitang Mohamadou Cissoko a été bercé par cette histoire du « griot rouge ». Au point de la faire sienne. S'il n'a pas conservé le prénom de Kimitang, c'est en hommage à sa mère, Ablaye, disparue quand il avait 2 ans. Pour le reste, sa carrière a été conduite en conformité avec ce que dit la légende. Son premier album, en 2003, s'intitulait *Diam* (la paix) ; le second, en 2005, *Le Griot rouge*. Né en 1970, fils d'un griot qui dirigeait l'Orchestre de la gendarmerie nationale sénégalaise, Ablaye a

été élevé dans le respect des devoirs et des prérogatives attachées à sa caste et selon une discipline propre à la culture militaire incarnée par son père. Pour autant, Ablaye n'a jamais été droit dans sa tradition, comme on l'est dans ses bottes. S'il a appris très tôt à maîtriser l'art ancestral de la kora – instrument intégral comparable au piano car à la fois polyphonique, rythmique et mélodique – il a aussi très tôt conçu le projet d'en libérer la fonction en multipliant rencontres et collaborations non africaines. C'est ainsi qu'on le retrouvera au côté de Jacques Higelin ou du saxophoniste François Jeanneau. Récemment, il a enregistré le superbe *Amanké Dioni* avec le trompettiste allemand Volker Goetze, consacrant le mariage heureux entre les textures complémentaires du cuivre et des cordes, entre un jazz post-davisien et un répertoire classique mandingue librement revisité.

C'est à son toucher arachnéen, à sa technique d'une rare fluidité, mais aussi en raison de son enracinement dans la dimension onirique de son art, telle que nous la restitue la légende du Griot rouge, qu'Ablaye a pu se prêter avec autant d'empathie au jeu de l'illustration sonore de petits films d'animation qui, à l'instar de sa musique, font appel à l'imaginaire.

F. D.

CINÉ CONCERT AVEC ABLAYE CISSOKO QUARTET

JEU. 12 DÉC. 14 H 30 | VEN. 13 DÉC. 15 H 15

TOUT PUBLIC | À PARTIR DE 7 ANS

TARIF C 19€ // - 30 ANS 16€ // - 14 ANS 9€

FILMS D'ANIMATION AFRICAINS

Cette initiative mise en œuvre par l'Institut français de Dakar permet de découvrir des courts-métrages réalisés par de jeunes artistes originaires de l'ensemble du continent africain. Elle donnera l'occasion d'entendre Ablaye accompagné par le flûtiste **Ousmane Bâ**, le balafoniste **Djibril Diabaté** et le percussionniste **Sadio Cissoko**. Un moyen de pénétrer par l'œil et par l'oreille dans une Afrique réellement enchantée.

F. D.

DANSE

→ THÉÂTRE DES ABBESSES | 31 RUE DES ABBESSES PARIS 18

DU 10 AU 14 DÉCEMBRE 20 H 30

TARIF A 26€ // 22€ // - 30 ANS 16€

ANDRÉYA **OUAMBA** CIE 1^{er} TEMPS

PREMIÈRE FOIS AU THÉÂTRE DE LA VILLE

CONGO FANTÔME

Aujourd'hui installé au Sénégal, le chorégraphe Andréya Ouamba évoque dans *Sueur des ombres* la guerre et le génocide qui ont frappé le Congo, son pays natal.

CONCEPT & MISE EN ESPACE

Andréya Ouamba

CONCEPTION LUMIÈRES Cyril Givort

AVEC

Aïcha Kaboré, Fanny Mabondzo,
Francica Louzolo Nkondia,
Hortem Adjovi, Marcel Gbeffa,
Fatou Cissé

PRODUCTION Association/Cie 1er Temps.

COPRODUCTION CDC-La Termitière/
Ouagadougou, Institut français
d'Ouagadougou, Institut français
de Cotonou, avec le soutien de l'Institut
français/Programme Afrique et Caraïbes
en Création, Eeg Cowles, Foundation/
USA, VSA, Art of New Mexico/USA.

ENTRETIEN

Quel fut votre parcours de danseur au Congo-Brazzaville où vous êtes né, avant de vous installer au Sénégal ?

ANDRÉYA OUAMBA : J'ai commencé dans le mouvement du hip-hop, comme rappeur et danseur. En 1993, j'ai intégré le Ballet Théâtre Monana, dirigé par le chorégraphe Chrysogone Diangouaya et, deux ans plus tard, j'ai créé ma première pièce, *L'Haleine*, basée sur le premier rythme de musique, le battement du cœur, pour laquelle j'ai eu le premier prix du concours Mabina Danse. En 1999, j'ai été invité à l'École des Sables au Sénégal, sous la direction de Germaine Acogny, pour faire un stage de trois mois pendant lesquels j'ai rencontré différents chorégraphes, dont le Vénézuélien Carlos Orta ou le Sénégalais Abdou Mama Diouf.

Pourquoi être resté au Sénégal ?

A. O. : Quand je suis parti, il y avait la guerre au Congo et je pensais rester à Dakar le temps que ça se calme au pays. J'ai collaboré à plusieurs projets et le retour à Brazza était toujours reporté, jusqu'au moment où je suis resté à Dakar. J'ai créé ma compagnie, 1^{er} Temps, en 2000, et c'est à partir de Dakar que ma carrière de danseur et de chorégraphe s'est développée. C'est là que j'ai fait les rencontres qui ont changé ma vision de la danse, du corps, du monde et de l'art en général. Je pense à la Canadienne Michèle Rioux ou à l'Américain Reggie Wilson, mais aussi à Montpellier, à l'époque de l'Atelier du Monde, à Bernardo Montet et Susan Buirge.

Quel est le point de départ de *Sueur des ombres* ?

A. O. : L'idée du spectacle est liée à mon retour à Brazzaville, neuf ans plus tard, en 2008. La façon dont on parle de la guerre au Congo, c'est comme si on n'avait jamais été acteurs, mais simplement des spectateurs. Pour la majorité des gens, c'est comme s'ils parlaient d'un film d'Hollywood, de *Rambo*... Pourquoi

avons-nous cette façon de parler de choses que nous avons vécues ? Il y a eu les guerres de 1993, 1997 et 1998. Mais en 1998, ce n'était pas une guerre, c'était un génocide ; l'armée est entrée dans les quartiers sud de la ville pour exterminer tout le monde. Beaucoup de gens se sont retrouvés dans la forêt pendant un an et la seule chose qu'ils avaient en tête à leur retour, c'était de rattraper le temps perdu. Ce qui fait qu'on en parle entre amis, mais jamais ouvertement. Il n'y a pas eu de rencontre organisée officiellement, comme ils l'ont fait en Côte d'Ivoire ou au Rwanda... *Sueur des ombres* envisage toutes ces questions, mais la brutalité qu'on montre sur le plateau est visuelle, pas physique.

Le noir au début du spectacle, c'est pour qu'on entende les corps avant de les voir ?

A. O. : Oui. Quand on était dans l'obscurité et que des obus tombaient, il fallait foncer sans regarder derrière. Entendre les voix des danseurs qui se disputent dans le noir, c'est une façon de construire cette part sombre que les gens ont vécue. Il y a une Burkinabé qui parle moré, deux Congolaises qui parlent lingala et lari, un Béninois qui parle fon et un autre français, et un Sénégalais qui parle wolof. On n'a pas besoin de comprendre ce qui se dit, mais juste ce qui se passe.

Ce titre a-t-il un rapport avec les morts ?

A. O. : Je pense plutôt aux gens qui souffrent dans l'ombre et qu'on ne voit pas. Ce qui s'est passé au Congo, ça n'a jamais été médiatisé. Un million de personnes sont mortes : ce n'est pas un génocide ? *Sueur des ombres* évoque ces gens qui continuent à vivre dans les difficultés, sans que personne ne le sache. J'ai toujours été déçu de la méconnaissance des Français vis-à-vis de Brazzaville. Lorsque De Gaulle a décidé que les Africains allaient faire la guerre, il a fait son discours à Brazzaville, qui était la capitale de la France libre.

Propos recueillis par Fabienne Arvers,
Paris, le 11 septembre 2013

AVEC GERMAINE ACOGNY

RÉSERVATION SUR LE SITE INTERNET www.theatredelaville-paris.com
(RUBRIQUE RENCONTRES PUIS CALENDRIER & INSCRIPTIONS)

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

→ DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

11-13H // À LA COUPOLE

TARIF UNIQUE 5€

Atelier adultes (DE 16 À 70 ANS)

13H-14H // AU CAFÉ DES CÉILLETS

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Film Extraits de plusieurs films sur Germaine Acogny,
montage **Marie-Hélène Rebois**

14H-15H30 // AU CAFÉ DES CÉILLETS

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Rencontre

animée par **Agnès Izrine** rédactrice en chef du site "Danser canal historique" et auteur de *La Danse dans tous ses états*, L'ARCHE ÉDITEUR.

16H-17H30 // À LA COUPOLE

TARIF UNIQUE 5€

Atelier enfants-adolescents (DE 8 À 15 ANS)

16H-17H // CAFÉ DES CÉILLETS

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Film Extraits de plusieurs films sur Germaine Acogny,
montage **Marie-Hélène Rebois**

MASTERCLASS À L'ATELIER DE PARIS

→ VENDREDI 6 DÉCEMBRE

14H // À L'ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Germaine Acogny

La dernière heure de la *masterclass* de Germaine Acogny est ouverte au public.

Programmation détaillée sur www.atelierdeparis.org

Renseignements & réservations 01 41 74 17 10

La Cartoucherie, route du Champ de manoeuvre, Paris 12



GERMAINE ACOGNY

Danseuse, chorégraphe sénégalaise et française, Germaine Acogny est considérée comme « la mère de la Danse Africaine contemporaine » dans le monde. Elle fonde à Dakar en 1968 son premier studio de danse africaine. Après avoir dirigé Mudra Afrique de 1977 à 1982, elle s'installe à Bruxelles avec la compagnie de Maurice Béjart et organise des stages internationaux de danse africaine. En 2004, elle inaugure au Sénégal l'École des Sables, lieu de rencontres et de formation pour les danseurs d'Afrique et du monde entier. Elle chorégraphie de nombreuses pièces avec sa compagnie Jant-Bi et des solos qu'elle interprète elle-même.

AVEC ANDRÉYA OUAMBA

→ DIMANCHE 8 DÉCEMBRE

13H // AU CENTQUATRE

ENTRÉE GRATUITE

Bal Pop'

Ce bal « spécial Sénégal », accueille un invité de marque :

Andréya Ouamba. Accompagné de musiciens et des danseurs de sa compagnie, le chorégraphe africain vous apprendra quelques-uns des pas dont il a le secret...

Profitez de ce **Bal Pop'** aux horaires inhabituels (dimanche dès 13h...) pour vous remettre en jambe tranquillement, après le concert de la veille (**Pape Fall & Daara J Family**).

→ VENDREDI 6 DÉCEMBRE

17H // À LA MÉDIATHÈQUE HÉLÈNE BERR// PARIS 12

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

Performance

dans le cadre de sa résidence à l'Atelier de Paris.

→ JEUDI 19 DÉCEMBRE

20H30 // ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON

TARIFS DE 10 À 20€

Step Out/2 ANDRÉYA OUAMBA

En résidence de création à l'Atelier de Paris

DUO DANSE/MUSIQUE AVEC **Andréya Ouamba & Armel Malonga**

Complices de longue date, **Andréya Ouamba** et le jazz man **Armel Malonga** font jaillir de l'improvisation une partition commune qui évoque le cheminement de la vie, l'expérience et la liberté de choix.



ANDRÉYA OUAMBA

Né à Pointe Noire, au Congo Brazzaville (BZ), **Andréya Ouamba** débute sa carrière artistique en 1993 par sa rencontre avec Chrysogone Diangouaya. Il intègre le ballet et devient assistant du chorégraphe. En 1995, Andréya Ouamba crée sa première pièce chorégraphique *L'Haleine*, qui remporte le 1^{er} Prix du Concours Mabina-Danse à Brazzaville. En 1999, il est invité à l'École des Sables à Toubab-Dialaw dirigée par Germaine Acogny. Andréya travaille avec Carlos Orta, Flora Théfaine et Avi Kaïser. Installé à Dakar depuis 1999, il collabore avec Marianne Niox, Gérard Chenet, Michelle Rioux. 2000, la *Cie 1^{er} Temps* voit le jour, Andréya crée *Pluriel*. Cette pièce est présentée au premier Festival Kaay Fecc et sera programmée aux 4^{es} Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien en 2001 à Madagascar. Invité pour « l'Atelier du Monde 02 » à Montpellier Danse, il travaille avec Bernardo Montet et Susan Buirge, puis il anime à Toulouse, un atelier de composition. En 2002, Andréya rencontre Reggie Wilson venu de Brooklyn, avec lequel il signe un solo *Tales from the Creek* présenté au Kaay Fecc 2003. Andréya présente une nouvelle pièce, *Pression* qui connaîtra un réel succès et effectuera des tournées internationales : en Côte d'Ivoire, en Afrique du Sud, en Allemagne, au Danemark, en Belgique. Participant souvent aux ateliers de composition de Susan Buirge au CRCC à l'Abbaye de Royaumont, Andréya reçoit une bourse pour une résidence de recherche « chorégraphes/compositeurs », avec le compositeur mexicain Alejandro Castanos avec lequel il crée *ATRAVERSAR*. En avril 2006, son duo *Impro-Visé_2* reçoit le 1^{er} prix des VI^{es} Rencontres chorégraphiques d'Afrique et de l'Océan Indien. Entre 2008 et 2009, Andréya réalise *The Good Dance - dakar/brooklyn* en collaboration avec Reggie Wilson. Suivra le duo *DIPLOMATY II* avec le chorégraphe anglais Matthias Sperling, une commande du festival Dance Umbrella de Londres. Actuellement, Andréya organise des ateliers professionnels de danse « AEx-Corps » pour des danseurs de Dakar et d'ailleurs.